Intervention du Dr Sami Richa (Liban), membre du Comité international de Alfapsy International, au 22ème congrès international de l'association de recherche et de soutien de soins en psychiatrie générale, qui s'est tenu à Paris le 20 juin 2025 sous le thème « Hier, aujourd'hui, ailleurs ; un creuset pour la psychiatrie de demain »

« Le présent nourri d'hier et d'ailleurs »

Dr Sami Richa
Membre Correspondant de l'Académie Nationale de Médecine de France
Professeur et Chef de Département de Psychiatrie - Faculté de Médecine de l'Université Saint-Joseph
Fondateur et ancien Chef de service de Psychiatrie - Hôtel-Dieu de France
Président du Comité d'Ethique de l'Hôtel-Dieu de France
Membre du Comité Consultatif National Libanais d'Ethique

Mesdames et Messieurs les Professeurs, Chers collègues et amis,

Dire que je suis honoré par l'invitation de Philippe Nuss à votre congrès annuel est bien en deçà de ce que je ressens. Je le remercie de cette invitation et surtout de son amitié cultivée au gré de ses voyages au Liban et de mes voyages en France.
Tout comme je remercie le Pr Peretti qui maintient ce congrès à un haut niveau depuis tant d'années, congrès dans lequel j'avais eu la chance d'intervenir en étant invité par lui et par mon ami le Pr Sami-Paul Tawil dont les talents de médecin furent exercés de longues années dans le même service qui est le vôtre à l'hôpital Saint-Antoine.
Je ne peux pas omettre de remercier le Dr Stephane Mouchabak pour lequel aussi je nourris affection et amitié.

Inviter un psychiatre Libanais à présider et intervenir dans un congrès en France de nos jours ne peut être conçu que comme un clin d'œil à notre pays, envers lequel le Général de Gaulle disait déjà à Beyrouth en 1941, « *Les Libanais ont été le seul peuple dont jamais aucun jour le cœur n'a cessé de battre au rythme du cœur de la France ».* Dans ces moments difficiles que traversent le monde et la région du Proche-Orient, le Liban, pris en tenaille par plusieurs fauves qui l'entourent et qui veulent l'asservir, trouve dans la France et les Français encore et toujours les signes d'une amitié indéfectible et d'une fidèle bienveillance.

Voilà pourquoi je vous remercie de cette invitation.

Cette 22ème édition du congrès a un goût particulier, la 22ème année d'une vie signant généralement le renoncement à l'adolescence et l'entrée définitive dans l'âge adulte avec ce que cela suppose comme maturité. Ce congrès donc s'inscrit dans la maturité.

Et quand on est dans la maturité, on **pense plus et mieux** à notre héritage, à notre mémoire, à ceux qui nous ont précédés et on **pense plus et mieux** à ceux qui sont lointains tout en restant si proches.
C'est ainsi que j'ai conçu le thème de la présentation qu'on m'a demandé de faire, *le présent nourri d'hier et d'ailleurs*.

Je parlerai donc dans un premier temps du présent nourri d'hier. Ainsi, j'évoquerai pourquoi le présent de la psychiatrie française devrait s'abreuver de ce qui fut l'âge d'or de cette discipline à travers les siècles. Et dans un deuxième temps, j'exprimerai comment l'école française de psychiatrie continue à briller ailleurs, dans des contrées lointaines, comme c'est le cas dans mon pays, le Liban. Non sans faire un détour par ce que représente pour nous la langue qui nous unit aujourd'hui c.à.d. la belle langue de Molière. Et je me permettrai en guise de conclusion de finir par un message du cœur aux jeunes qui se destinent à une carrière de psychiatres en France.

I- Le présent nourri d'hier

L'École française de psychiatrie, riche d'un héritage intellectuel séculaire, a marqué la discipline par ses concepts, ses figures majeures et ses institutions. À l'heure où la psychiatrie est largement dominée par les paradigmes anglo-saxons, la promotion des apports francophones demeure un enjeu culturel et scientifique.

Depuis le XVIIIème siècle, la psychiatrie française s'est distinguée par une approche humaniste et théorique. Des pionniers tels que Pinel, Esquirol, Janet, Ey, Delay ont profondément influencé la manière de penser la maladie mentale. Cette école de pensée a contribué non seulement à la compréhension psychopathologique, mais aussi à l'organisation du soin et à la relation thérapeutique.

Je souhaite vous montrer dans ce tableau l'apport des psychiatres français à la psychiatrie du monde. C'est un héritage colossal, un terreau de science et d'humanisme. Comment une telle densité de savoir peut-elle flétrir ?

1. PHILIPPE PINEL (1745-1826) : *LIBERATION DES MALADES MENTAUX DE LEURS CHAINES*
2. JEAN-ETIENNE ESQUIROL (1772-1840) : *LES MONOMANIES*
3. BENJAMIN BALL (1833-1893) : *LA FONDATION DE LA REVUE « L'ENCEPHALE »*
4. JULES BAILLARGER (1809-1890) : LA *FOLIE A DOUBLE FORME ET LA FONDATION DE LA REVUE « LES ANNALES MEDICO-PSYCHOLOGIQUES »*

5. JACQUES-JOSEPH MOREAU DE TOURS (1804-1884) : *LES EFFETS DU HASCHICH ET LA FONDATION DE LA REVUE « LES ANNALES MEDICOPSYCHOLOGIQUES »*
6. JEAN-PIERRE FALRET (1794-1870) : *LA FOLIE CIRCULAIRE*
7. JULES FALRET (1824-1902) : *LA FOLIE A DEUX ET LES ETATS MIXTES*
8. PHILIPPE CHASLIN (1857-1923) : *LA CONFUSION MENTALE*
9. LOUIS-*VICTOR MARCE (1828-1864) : L'ANOREXIE MENTALE ET LA PSYCHIATRIE PERINATALE*
10. EMMANUEL REGIS (1855-1918) : *LES OBSESSIONS ET LES IMPULSIONS*
11. GAETAN GATIEN DE CLERAMBAULT (1872-1934) : *L'AUTOMATISME MENTAL ET L'EROTOMANIE*
12. GEORGES GENIL-PERRIN (1882-1964) : *LA PARANOIA*
13. JEAN-MARTIN CHARCOT (1825-1893) : *L'HYSTERIE*
14. JOSEPH CAPGRAS (1873-1950) : *LE DELIRE D'INTERPRETATION*
15. JULES COTARD (1840-1889) : *LE SYNDROME DE NEGATION D'ORGANES*
16. JULES SEGLAS (1856-1939) : *LA DEMENCE PARANOIDE*
17. MAURICE DIDE (1873-1944) : *L'IDEALISME PASSIONNE*
18. PAUL SERIEUX (1864-1947) : *LE DELIRE D'INTERPRETATION*
19. PIERRE JANET (1859-1947) : *L'INCONSCIENT ET L'HYPNOSE*
20. HENRY EY (1900-1977) : *L'ORGANODYNAMISME ET LA FONDATION DE LA REVUE « L'EVOLUTION PSYCHIATRIQUE »*
21. ALBERT PITRES (1848-1928) : *LES OBSESSIONS ET LES IMPULSIONS*
22. PIERRE DENIKER (1917-1998) : *LES NEUROLEPTIQUES*
23. JEAN DELAY (1907-1987) : *LES NEUROLEPTIQUES*
24. HENRI LABORIT (1914-1995) : *LES NEUROLEPTIQUES*
25. JACQUES LACAN (1901-1981) : *LE COURANT PSYCHANALYTIQUE LACANIEN* (PHOTO POSTER)

Il n'y a pas que les auteurs et les théoriciens. Il y a aussi les associations, vectrices de la tradition francophone, comme **la Société Médico-Psychologique (SMP)**, fondée en 1852, une des plus anciennes sociétés psychiatriques mondiales.

D'autres associations comme **le CPNLF, le Congrès de langue française de psychiatrie et de neurologie**, fondé en 1889, favorise les échanges entre professionnels francophones. Et dont j'ai eu la chance d'organiser un des congrès au Liban en 2019.
De même, **la Fédération Internationale Francophone de Psychiatrie**, créée en 1989 par Tawil, Delteil et Caroli qui défendait les valeurs francophones dans la discipline psychiatrique. Ainsi que **l'Association Franco-Maghrébine de Psychiatrie** qui depuis 1981 favorise la formation et la collaboration entre psychiatres français et maghrébins et la **Fédération alternative Alfapsy**, issue de l'initiative de psychiatres libéraux qui fédère des associations nationales en France, Algérie, Maroc, Tunisie, Suisse, Sénégal, Canada et au Liban.
Le dernier-né est l'Association Francophone des malades mentaux (AFMM). Fondée par moi-même avec un certain nombre de collègues au Liban en 2015, elle essaie d'allier entraide aux patients et mise en réseau de professionnels du monde francophone.

Sans oublier les publications francophones de référence, **les *Annales Médico-Psychologiques,*** revue psychiatrique la plus ancienne encore en activité puisqu'elle a vu le jour en 1843, ***L'Encéphale,*** revue fondée en 1881, elle est aujourd'hui la seule revue psychiatrique française

indexée dans PubMed, ***l'Évolution psychiatrique*** qui depuis 1925 constitue un lieu d'ouverture à la réflexion philosophique, clinique et critique. Et comment ne pas citer ***Ascodocpsy*** *?* Créée en 1984, cette base documentaire en ligne regroupe de nombreuses ressources francophones en psychiatrie et disciplines apparentées.

À l'ère de la mondialisation scientifique dominée par l'anglais, l'École française de psychiatrie continue d'offrir une vision singulière de la souffrance psychique. Promouvoir ses apports et favoriser même leur traduction constitue un enjeu culturel et clinique majeur. C'est à ce prix que cette pensée pourra continuer à irriguer le champ psychiatrique international. On est tous appelés à une véritable renaissance de la psychiatrie française, afin de continuer à être dignes de ses premiers promoteurs. Cette grandeur passée de notre discipline amènera certainement quelques réponses à la déliquescence actuelle du système de soins.

II- Le présent nourri d'ailleurs

Dans le pays où je travaille, malgré une nette prédominance de l'école anglo-saxonne, la psychiatrie d'obédience française garde tous ses atouts, et je dirais même sa magie.
A l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, dernier bastion de la Francophonie universitaire, nous donnons des cours en français depuis la leçon inaugurale de 1965 avec le Pr Henri Ayoub. Je vous montre cette photo de cette première leçon universitaire de psychiatrie en français dans notre pays, vite relayée le lendemain dans la presse quotidienne et hebdomadaire. (PHOTO)
Depuis plus de 140 ans, depuis 1883, notre faculté de médecine n'a de cesse d'enseigner la médecine en français.
Nous sommes fiers d'avoir appris les jalons de la médecine dans votre langue. Fiers de rester encore le dernier jardin de la Francophonie en Orient.

L'enseignement du français a été introduit au Liban par différentes missions religieuses catholiques, protestantes ainsi que des missions laïques françaises. Cependant, on doit aux Pères Jésuites l'enseignement universitaire et notamment en médecine du français.

D'aucuns se hasarderont à dire, il n'y a plus de médecine en français. Depuis belle lurette, des esprits chagrinés et un peu chagrins assurent qu'on a perdu la bataille de la langue en médecine.

C'est peut-être vrai, la domination de l'anglais est incontestable et indubitable dans l'art médical. Toutefois, si on a perdu notre langue commune, on a néanmoins en partage un langage commun. Qu'il faut préserver, développer, enrichir et il faut surtout le mettre en valeur.
L'école française de médecine, dans toutes les spécialités médicales, se distingue sensiblement par son humanité, son compagnonnage, sa compréhension du symptôme, son écoute, son adhésion au malade et à ses souffrances. Cela on ne l'a pas perdu, on ne le perdra jamais, il fait partie de l'ADN de cette école de pensée, et ce langage commun il faut savoir constamment le cultiver.
La France a peut-être beaucoup de choses à exporter. Sa culture, sa littérature, sa couture, sa gastronomie. Encore qu'elle soit fortement concurrencée par tant d'autres pays, les Etats-Unis, l'Allemagne, le Japon, la Chine, etc. Toutefois, la médecine, la médecine française, est très, très bien perçue à l'étranger.
Au Liban, cette médecine française a formé la moitié des médecins Libanais, à peu près plus de 6000 sur les 12000 médecins du Liban.

Notre beau pays, beaucoup de poètes et de romanciers français ont exprimé sa beauté en trouvant leur inspiration chez nous au cours de leur rituel voyage en Orient. Beau pays, mais aussi l'un des plus vieux au monde, puisque le Liban est cité 103 fois dans l'Ancien Testament et que la métaphore qui le désigne : « *pays des cèdres* », est citée 74 fois dans la Bible. Le Livre saint dit que ces arbres majestueux, les cèdres, ont été plantés par Dieu lui-même, d'où leur longévité éternelle.
Pour beaucoup de Libanaises et de Libanais, le français est un fait de culture et un choix social, tous deux fondés sur des liens ancestraux et affectifs avec la France.

De nos jours, le français est considéré comme une langue seconde au Liban. Ce n'est ni une langue nationale, ni une langue étrangère. Au plein sens du terme, elle est une langue aimée par les Libanais. Elle est, pour beaucoup de parents, bien plus qu'un idiome, une somme de valeurs, un facteur d'osmose culturelle Orient-Occident, un symbole d'ouverture sur le monde, un passeport pour un avenir meilleur. Un signe en témoigne : bien des familles chiites appartenant aux classes moyennes tiennent à inscrire leurs enfants dans des écoles francophones, généralement chrétiennes.
Le français est donc devenu un élément indissociable de l'identité libanaise.
Le Recteur de l'Université Saint-Joseph disait en 2001 : « *Si le Liban venait à être privé de langue et de culture françaises, plus rien ne le distinguerait des autres pays arabes de la région et il perdrait sa raison d'être la plus fondamentale : celle de constituer un lieu de rencontre et de dialogue entre la civilisation occidentale et la civilisation arabe.* »
A l'instar d'autres disciplines qui en utilisant cette langue rehaussent leurs qualifications, la psychiatrie ne déroge pas à la règle dans notre pays. Dite, apprise et réfléchie dans la langue française, elle garde son élégance conceptuelle, ses valeurs humanistes, son écoute inlassable du symptôme tout en gardant une ouverture indispensable aux concepts anglosaxons.

Au niveau mondial, la langue française a eu ses lettres de noblesse en psychiatrie. Il y eut d'abord le premier Congrès mondial de psychiatrie, tenu à Paris sous l'impulsion de Jean Delay, ayant réuni plus de 2 000 spécialistes de 50 pays. Ce fut l'un des moments fondateurs de la psychiatrie contemporaine. Il a précédé une découverte majeure : la mise au point du premier neuroleptique, la Chlorpromazine, à l'hôpital Sainte-Anne, par Jean Delay et Pierre Deniker en 1952. Et nous fêtons aujourd'hui encore dans ce congrès cette molécule au pouvoir prodigieux.

L'influence d'Henry Ey en Roumanie est attestée par les traductions de ses œuvres, notamment *La conscience* et *Études psychiatriques*. Le Pr Pamfil, de Timisoara, formé en France, a contribué à la transmission de cette pensée dans son pays.

Malgré la barrière linguistique, les travaux français ont influencé la psychiatrie sud-américaine. Jean Garrabé l'a illustré lors du séminaire « *Psychiatrie et santé mentale en Amérique du Sud* » en 2016.

Des psychiatres comme Antoine Porot ou Frantz Fanon ont marqué la période coloniale, notamment en Algérie et au Sénégal. L'après-indépendance dans ces pays a vu l'arrivée de jeunes psychiatres français en mission.

Au Québec, La pensée d'Henry Ey, introduite par François Cloutier dès 1950, a influencé la psychiatrie québécoise, notamment à travers le concept de psychologie organodynamique.

Depuis 1883, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth maintient l'enseignement de la psychiatrie en langue française au Liban. Au moins deux tiers de nos psychiatres ont fait une partie de leur formation en France, démontrant ainsi un ancrage francophone durable.

Je voudrais à cette occasion rendre hommage à deux écoles françaises qui ont largement laissé des traces sur les psychiatres au Liban.

-D'abord, l'École de Sainte-Anne. Les 1ers à l'avoir fréquentée du Liban sont Edouard Azouri et Joseph Haykal. On doit à Edouard Azouri d'introduire la Chlorpromazine, tout de suite après sa mise en place à l'hôpital Sainte-Anne à Paris, faisant bénéficier de cette molécule révolutionnaire les malades souffrant de manie et de schizophrénie.
Un autre psychiatre, Joseph Haikal, de passage à Paris, laissa une telle influence sur Jean Delay que ce dernier disait de lui « *Vous avez un génie qui est né trop tôt* ».
Depuis grâce à tous les chefs des services universitaires de Sainte-Anne, un très grand nombre d'internes libanais accomplissent une partie de leur formation dans cet hôpital mythique et je ne saurais jamais autant remercier Raphaël Gaillard de perpétuer cette tradition qui nous est chère. Dans mon service de psychiatrie, que j'ai créé à l'Hôtel-Dieu de France en 2010, l'École de Sainte-Anne a aussi joué un rôle clé. Ce service de psychiatrie à l'Hôtel-Dieu s'est vite hissé pour être un fleuron, national voire régional, grâce au travail assidu de ses médecins et de ses infirmiers, largement inspirés de leurs collègues français.
Et dans tout notre hôpital à Beyrouth, qui s'appelle d'ailleurs Hôtel-Dieu de France, et qui a fêté 100 ans de son existence en 2023, depuis 100 ans et inlassablement, nos feuilles de soins sont en français, nos passations de soins se font en français, nos dialogues et débats sont en français, nos enseignements sont en français et nos prises en charge sont inspirés de l'école française de médecine.

-Il y a eu aussi l'influence de l'École de Gilbert Lelord de Tours qui à travers Catherine Barthelemy a laissé des traces indélébiles sur le paysage de l'autisme au Liban. En effet, Catherine Barthélémy, a instauré au Liban dès 1994 un des premiers programmes basés sur les interventions dans l'autisme, en français à Sesobel, une association qui s'occupe depuis plus de cinquante ans de personnes en situation de handicap.

Et nous perpétuons depuis 2008 un congrès annuel de psychiatrie, *les Journées interuniversitaires francophones de psychiatrie,* auquel participent tous les ans des psychiatres français et dont les travaux se tiennent évidemment en langue française.

Voilà pourquoi nous réfléchissons en français, nous parlons en français, nous écrivons en français et presque nous soufflons en français ! Et nous sommes peut-être les derniers à le faire encore en médecine dans notre pays et dans cette région du monde.

De nos jours, l'école française de psychiatrie se distingue des autres écoles par un certain nombres de paramètres qu'il faut impérativement continuer à suivre.
D'abord, **une influence humaniste marquée**.
La psychiatrie française s'est construite sur un socle philosophique fort, influencé par Descartes, mais aussi par l'existentialisme (Sartre) et la phénoménologie (Binswanger, Minkowski). Cette tradition met l'accent sur la subjectivité du patient, le sens de son vécu et refuse une réduction strictement biologique de la maladie mentale.

Par la suite, une **approche clinique encore descriptive et sémiologique**.
La formation des psychiatres en France accorde une grande importance à la sémiologie psychiatrique, à l'observation clinique directe, à la richesse du langage des symptômes, à la manière de les interpréter dans un contexte existentiel et relationnel.

Enfin, il existe une **place centrale du langage et du récit du patient**.
La psychiatrie française valorise le discours du patient, le dialogue clinique, la narration du trouble, comme outil de compréhension et de soin.
On maintient ainsi un modèle de relation thérapeutique personnalisée.

Ces trois dimensions demeurent au centre de nos soins au Liban et cela est largement hérité de nos collègues français.

Toutefois, malgré une avancée majeure de la psychiatrie tout au long du XXème siècle au Liban, à l'instar de la médecine au Liban, un problème acerbe ne se résout toujours pas. Un droit de l'homme élémentaire reste constamment bafoué : l'accès de tout le monde à des soins psychiatriques. Cela constitue une épine dans le dos de la psychiatrie ! L'absence de couverture de soins pour les troubles mentaux de la part des assurances privées crée une atteinte majeure qui freine bon nombre de Libanais à se soigner convenablement. Cela engendre indubitablement une médecine et des soins à deux vitesses et un système dans lequel les personnes défavorisées peuvent ne pas avoir accès, faute de moyens, à des soins performants.

S'ajoutent à cette grave entorse morale aux soins, un manque de lits dans les hôpitaux et un manque de soignants qualifiés. Si l'ère de l'institutionnalisation est désormais révolue, les hôpitaux généraux ayant un service de psychiatrie qui ont essaimé ces dernières décennies, restent dans leur quasi majorité des services dans des hôpitaux privés, aux soins onéreux et ne desservent pas plus qu'une centaine de lits sur l'ensemble du territoire national. Les infirmiers se font rares et les psychiatres ont déserté à plus de 30% d'entre eux le pays, cherchant ailleurs des conditions plus clémentes. Nous retrouvons ainsi, pour des raisons peut-être différentes, les mêmes problèmes qui sont les vôtres.

Pour sortir de la morosité ambiante dans le système actuel de soins en France, et que l'on voit se traduire partout, il faut certes une mobilisation collective des professionnels, des patients, des pouvoirs publics et de la société civile. Un système d'accès aux soins si juste, et que le monde entier devrait envier à la France, ne peut que renaître de ses cendres.
Mais d'abord, il faudrait redonner de la **dignité, du sens et de la vision à la psychiatrie**. Cela passe, à mon avis, par reconnaître en premier la mémoire et l'héritage de l'école française de psychiatrie. Au cœur de cette mémoire, la langue française, distinguée par son *fruité* comme l'a qualifiée joliment un de nos grands écrivains, Salah Steitié. *Un fruité profond et simple comme celui d'une pomme reinette,* disait-il.

Par ailleurs, dans le pays qui a connu, le premier du monde, un comité consultatif national d'Éthique, qui a eu dans son histoire contemporaine des théoriciens de l'éthique médicale comme Paul Ricoeur, Louis Portes, Jean Bernard, Jean Hamburger et tant d'autres, **un retour aux principes éthiques** qui régissent la relation de soin, me semble déterminant afin de respecter la dignité du patient.

En psychiatrie, l'éthique médicale avec ses concepts d'information du malade, de consentement aux soins, de respect de l'autonomie du patient, de souci constant de l'autre, fragilisé et vulnérabilisé par la pathologie mentale, est la seule garante d'une approche humaine centrée sur le malade.

Quand on assure à nos malades une approche basée sur le respect, quand nous suivons des recommandations scientifiques universellement reconnues, quand nous démontrons une empathie dans les soins, nous haussons la qualité de nos prestations et la stigmatisation qui entoure nos malades et notre discipline aura tendance à sensiblement baisser.

Nous avons hérité d'une histoire loin d'être bienveillante en matière de soins et je cite pour exemples, les interventions injustifiées sur le cerveau comme la lobotomie, les approches pseudo-scientifiques des étiologies et des prises en charge comme dans l'autisme, les mesures coercitives, synonymes quoiqu'on dise de liberticides, la confusion entre la personne et les maladies (on est bipolaire, toxicomane ou schizophrène , ….), toutes ses entorses aux droits les plus élémentaires de nos malades ont certainement fait reculer la cause et nous mènent aujourd'hui encore à des désastres sur l'image de marque de notre spécialité dans beaucoup de pays.

Retour constant au passé et respect intangible des valeurs humaines dans les soins sont peut-être des tentatives de réponse afin de sortir du marasme ambiant dans lequel s'engouffre actuellement le sort de la psychiatrie en France.

Conclusion

En dernier lieu, au terme de ce voyage dans le temps et dans l'espace, je me permets une petite incursion dans la formation des psychiatres en France. Le CNUP avait lancé il y a peu de temps une campagne pour amener les étudiants de médecine à choisir la psychiatrie pour leur Internat. Pour pousser les étudiants de médecine à choisir psychiatrie, on peut leur miroiter le sens de cette discipline, de ce *colloque singulier* cher à Paul Ricoeur et qui ne se dément pas dans notre pratique au quotidien, de l'extrême ouverture de la psychiatrie à tous les champs du savoir, des Neurosciences à la Philosophie, en passant par l'Histoire et la Sociologie. Et surtout surtout la

Littérature car il ne faut pas oublier que les histoires de nos malades sont de vrais romans de vie et souvent des tragédies grecques.

Peut-être faut-il commencer pour donner sens à ce choix de la psychiatrie, à **remettre au goût du jour cette histoire chargée de la psychiatrie française** et de son rayonnement au-delà des frontières de la France, et à **replacer au centre de notre vision les valeurs de soins** que nous devons à nos malades.

A tous les jeunes médecins de France et de Navarre, je dirais choisir de faire psychiatrie en 2025 c'est non seulement se délecter de la plus belle discipline du monde, c'est aussi adhérer aux valeurs de ce beau pays qu'est la France et de cette belle langue qu'est la langue française et qui ont été hissés au plus haut rang dans le monde grâce à nos prédécesseurs si chevronnés qu'ils nous ont laissé un héritage que ni les progrès de l'Intelligence artificielle, ni la domination de la psychiatrie anglosaxonne, ni les secousses du système actuel de soins en France ne peuvent désormais dilapider.

Je vous remercie.

Sami RICHA